

LES DRAMA- TICULES

La Compagnie des Dramaticules présente

Avec

Julien Buchy, Anthony Courret,
Noémie Guedj, Jérémie Le Louët,
David Maison et Laurent Papoh

Scénographie : Virginie Destiné
Costumes : C. Barthès de Ruyster
Lumières : Jean-Luc Chanonat

Coproductions Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France), Théâtre de Cachan, L'ARC EN CIEL Théâtre de Rungis, Les Théâtres Charenton Le Pont / Saint Maurice

Avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – ministère de la culture et de la communication. Avec l'aide à la création de la Communauté d'Agglomération de Val de Bièvre, du Conseil Général du Val de Marne et de l'Adami.

WUWT

d'Harold Pinter

WUWSE

Mise en scène Jérémie Le Louët

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *Il y a un tragique de la dépersonnalisation, de l'embrigadement des hommes et de la planification bureaucratique de leurs désirs et de leurs besoins, qui ne doit rien à la maladie mentale.* »

**Robert
Castel**

Le théâtre d'Harold Pinter ne manque pas de similitudes avec celui de Beckett et de Ionesco : le même refus de toute compromission, le même mépris de la leçon idéologique, le même questionnement existentiel, la même conception musicale des dialogues et monologues, la même brutalité des structures et le même goût de l'équivoque, cet humour étrange qui ose prendre le risque du tragique :

« *J'ai intitulé mes comédies anti-pièces, drames comiques, et mes drames pseudo-drames ou farces tragiques, car, me semble-t-il, le comique est tragique et la tragédie de l'homme dérisoire.* » Eugène Ionesco

Après le déferlement verbal tragi-ubuesque de *Macbett*, *Hot House*, par son écriture clinique, me permet d'aborder une autre dimension de ce que peut être la musicalité de l'acteur.

Pièce de jeunesse au destin étrange écrite en 1959 que Pinter a mise de côté jusqu'à en oublier l'existence pour la redécouvrir en 1980 et la monter avec enthousiasme, *Hot House* est sans conteste la pièce la plus violemment satirique et jubilatoire de son œuvre.

Les personnages sont les cadres d'une institution bureaucratique non définie. Des patients que l'on ne voit jamais sont nommés par des numéros matricules. S'agit-il d'une maison de repos, d'un hôpital, d'une prison ? Sur le plateau, six acteurs jouent jusqu'à la lie cette anti-fable où le comique va de pair avec la cruauté.

Satire féroce sur le pouvoir et l'ambition, à la fois comique et terrifiante, *Hot House* est l'œuvre d'un jeune auteur. Elle appartient à ce qu'on appelle alors le « théâtre de la menace ». Harold Pinter y explore, avec un humour kafkaïen, le danger permanent inhérent au langage (malentendus, sous-entendus, pas entendus du tout) et les comportements qui en résultent (paranoïa, sado-masochisme, schizophrénie...).

« Une simple vérité peut souvent être quelque chose de plus effrayant que l'ambiguïté et le doute. » Harold Pinter

La lecture de *Hot House* me renvoie avec violence aux rapports ambigus qu'entretiennent l'artiste et l'institution ; à ces ravages souterrains que le fonctionnalisme opère sur les consciences. J'ai demandé aux acteurs de rendre compte de ce malaise, de ce sadisme jovial et de l'atmosphère explosive de cette « serre ». L'espace de jeu est clos, plus à la manière d'un bocal que d'un bunker ; car de même que dans *1984* de George Orwell ou dans *Brazil* de Terry Gilliam, les protagonistes de *Hot House* ont la certitude angoissante d'être scrutés comme ... des acteurs.

**Jérémie
Le Louët**